

1953 : DE NOUVEAUX PROBLEMES...

MAIS A CAUSE DE DEUX ORGANISATEURS

Alors que trois épreuves sont prévues : Dijon, Argenteuil et Montreuil, les participants apprennent avec amertume que les deux premières sont annulées. Pour éviter le cahot, les membres de la commission de moto cross décident d'appliquer une nouvelle formule. Après sélection, par leurs soins, dans chaque catégorie, ils attribuent les titres non pas sur une seule épreuve, mais sur une seule manche. : 25 tours en 250cc, 30 en 350 et 40 soit 64 Kms en 500. Dans la petite cylindrée, pas de problème pour Michel BENARD qui prend la tête au 1/3 de la course après que René KLYM ait cassé sa chaîne. En 350cc, HAZIANIS, nerveux, doit laisser passer Paul GODEY au 27ème tour puis rétrograder. Enfin en 500cc, après une belle course en tête d'Henri FRANTZ qui abandonne au 26ème tour, fourche faussée, Charles MOLINARI résiste quelques temps à Gilbert BRASSINE, puis le laisse filer vers son quatrième titre consécutif, ce qui constitue un véritable exploit lorsque l'on connaît la fiabilité relative des machines de l'époque.

1953	Champ.Fr.	Nat.	500	1er				1h	
				BRASSINE	Gilbert	BSA		09'34"	AM Seine
				MOLINARI	Carlo	Giléra		09'45"	MC Metz
				CHARRIER	Jacques	BSA		à 1T	AM Saint-Cloud
				VOUILLON	Paul	BSA			
				KLYM	René	BSA			
				CHUCHART	André	BSA			
				LUSSEYRAN	Henri	Ariel		à 2T	
				RAULIN	Jean			à 3T	
				LEFEVRE	Roger				
				PRIEUR	Gaston	F.N			

1953	Champ.Fr.	Nat.	350	1er					
				GODEY	Paul	BSA			MC Pernes
				JUIGNIE	Alphonse	BSA		à 1T	MC Tours
				MELIOLI	Jacques	Royal Enf.		à 1T	MC Sèvres
				VINETTY	Robert	BSA		à 2T	
				QUILLICO	Raymond			à 2T	
				DROBECQ	Roger	BSA		à 2T	
				MARTIN				à 2T	
				LECLERQ				à 3T	
				GERVAIS				à 3T	
				CHAUMETTE				à 4T	

1953	Champ.Fr.	Nat.	250	1er					
				BENARD	Michel	N.S.U.			Melun
				OLIVOTTI	Raphaël	Puch			Meaux
				HUMBERTJEAN	Raymond	Dot			Meaux
				VOREUX	Albert	Puch			Nord
				VACCANI	René	Dot		à 1T	MCC
				BROCHERIEUX	Jean				AMS
				JUIGNE	Alphonse			à 2T	Tours
				DESBOIS	Michel	NSU			Soissons
				ADNET	Robert			à 3T	RMC
				BRASSARD	Yves				MC Picard



ÉPREUVE UNIQUE DE

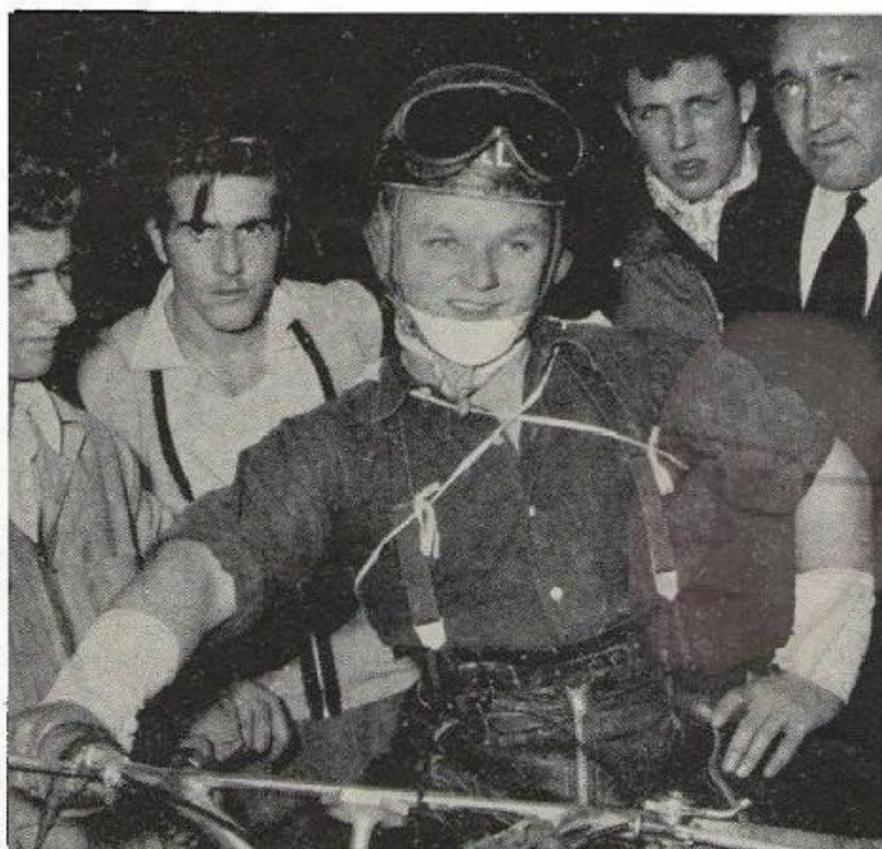
CHAMPIONNAT DE FRANCE

MALGRÉ les craintes formulées par certains, sur la valeur de l'épreuve unique qui devait désigner les champions de France 1953-54 de moto-cross, cette manifestation s'est déroulée le 4 octobre à Montreuil avec un plein succès. Les trois hommes qui portent le maillot tricolore sont parfaitement dignes de cette distinction. Deux d'entre eux, Bénard et Brassine, ne font que renouer un bail avec la gloire puisqu'ils ont conservé leur titre. Quant à Godey, notre revue a déjà exprimé en quelle estime elle le tenait. Il méritait depuis longtemps cette place désormais officiellement reconnue. Ci-dessus, notre cliché le montre en train de s'assurer le meilleur sur Hazianis.

Il a pu paraître étrange, après la publication du règlement du championnat en début d'année, règlement

établi au sein de la F.F.M. et comportant trois épreuves, de voir soudain une seule course suffisante pour décerner à son gagnant un titre de champion de France. Mais l'honnêteté la plus élémentaire impose de rétablir exactement les faits. Étaient prévus un cross à Dijon, un à Argenteuil et un à Montreuil. A Dijon, le président du club est mort au cours de l'été. Son bureau, effrayé par la perspective d'un plateau de 45 coureurs s'excusa auprès de la F.F.M. en renonçant au cross prévu. A Argenteuil, l'organisateur professionnel qui se charge des manifestations dans un esprit plus commercial que sportif renonça brusquement à tenir sa parole. Il déclara forfait pour le championnat et mit néanmoins sur pied le même jour un cross international.

Par suite d'erreur de dispositions typographiques dans l'article sur les « Formules utiles », γ a été porté en facteur, alors qu'il doit figurer en exposant. Lire par exemple page 38, première colonne : $p v^\gamma = \text{constante}$. Nous sommes certains que nos lecteurs auront corrigé d'eux-mêmes.



Bref, si l'A.M.S. n'avait pas tenu scrupuleusement les engagements devant lesquels d'autres s'esquivaient, ce n'est pas une épreuve unique, mais une absence totale d'épreuve qui se serait produite. Et si le rôle de la F.F.M. est parfois de prendre une organisation à sa charge, elle ne saurait le faire qu'exceptionnellement, sa tâche étant avant tout de surveiller l'application des règlements sportifs.

Il a donc été décidé, par suite de la carence de Dijon et d'Argenteuil, de faire courir aux qualifiés sur le parcours des Buttes à Morel, à Montreuil une longue épreuve fixée à 20 tours pour les 250 cmc, 30 tours pour les 350 cmc et 40 tours pour les 500 cmc.

L'enthousiasme du public a prouvé que la formule ne manquait pas d'intérêt et que les spectateurs savaient parfaitement apprécier d'autres qualités que la fougue d'un départ ou l'effort violent de quelques tours. C'est possible que ce principe subsiste en outre pour d'autres courses de la saison prochaine qui n'auront rien d'officiel.

En 250 cmc, la lutte devait se circonscrire entre trois hommes : Michel Bénard, René Klym et Olivotti. Dès le départ, le dernier nommé avait emmené énergiquement ses deux rivaux. Puis Klym l'avait devancé, Bénard restant troisième. Au bout de quelques tours, Klym cassait sa chaîne primaire et disparaissait. Bénard prenait alors rapidement la tête et ne l'abandonnait plus. Derrière eux, Humbertjean, Voreux et surtout le jeune Vaccani, révélation des trials du M.C.C., faisaient la plus flatteuse impression et posaient leur candidature aux cylindrées supérieures. Il est à souhaiter que Vaccani, qui va partir au service militaire, soit sous les ordres d'officiers qui sachent apprécier ses qualités et lui donnent toutes facilités pour se perfectionner au cours de nombreuses manifestations.

CLASSEMENT COMPLET

1. Michel BENARD, N.S.U. (Melun), *champion de France* ; 2. Olivotti, Puch (Meaux) ; 3. Humbertjean (Meaux) ; 4. Voreux (Nord) ; 5. Vaccani-Dot (M.C.C.) ; 6. Brocherieux (A.M.S.) ; 7. Juigné (Tours) ; 8. Desbois (Soissons) ; 9. Adnet (R.M.C.) ; 10. Brassard (Amiens) ; 11. Mauvaux (Nord) ; 12. Amedeo (A.M.S.) ; 13. René Klym (Melun) ; 14. Preau (Ivry) ; 15. Boucher (Orléans) ; 16. Garcia (Alger).

Lutte Godey-Hazianis en 350 cm³

En 350 cmc, la lutte s'annonçait très ouverte. Quatre hommes au moins, pouvant avoir de sérieuses prétentions au titre : Chuchart, Godey, Hazianis et Robert Klym. Chuchart dût s'arrêter immédiatement, sa machine, enfermée au parc jusqu'au départ, n'était pas au point. Il aurait pu s'en apercevoir et la réparer si le règlement avait été appliqué comme sur les circuits de vitesse. Robert Klym partit donc devant Hazianis et Godey. Les trois hommes se marquaient étroitement. Puis Robert Klym est tombé. Comme son ombre, Godey commença à suivre Hazianis. Tactique de l'énerverment : Hazianis, au 27^e tour, était contraint de laisser passer son heureux rival, sous les vivats. Le classement représente d'ailleurs d'une façon générale la victoire des tacticiens calmes sur les « coureurs à panache » qui tombent trop souvent.

Nos clichés : En haut, Michel Bénard, champion de France 250 cc. Au-dessous : Carlo Molinari qui, à 20 ans, s'affirme comme le rival le plus dangereux de Brassine et de Frantz. En bas : Jacques Charrier, valeur sûre du cross français qui termine troisième du Championnat de France.

R 17 W. 71 1913

CLASSEMENT COMPLET

- 1. Paul GODEY, B.S.A., champion de France ; 2. Juignié, B.S.A. ; 3. Melioli, Royal Enfield ; 4. Vinetty, B.S.A. ; 5. Quillico ; 6. Drobecq ; 7. Martin ; 8. Haziannis ; 9. Devolar ; 10. Gervais ; 11. Chaumette ; 12. Devolar ; 13. Robert Klym ; 14. Verplanche ; 15. Vamberhae.

Toujours Brassine-Frantz en 500 cm³

Le grand choc de la journée résidait dans la lutte qui oppose toujours Frantz à Brassine pour la suprématie en grosse cylindrée. Cette année, la maison belge F.N., qui aurait bien voulu conserver, grâce à Frantz, le titre amené par Brassine, avait délégué son directeur des courses, M. Dupont et ses deux meilleurs mécaniciens à Montreuil. Départ assez rapide, mené par Roux, de Pantin (F.N.). Au premier tour, Frantz passe en tête, suivi de Molinari, Vouillon, Charrier. Brassine, très calme, n'a pas l'air effrayé de sa place de cinquième. Un tour après, il est troisième et doit ainsi suivre Molinari jusqu'au treizième tour. Cette fois, devenu deuxième, l'attaque contre Frantz commence. Pendant plusieurs tours, les estocades se succèdent. Brassine arrive à hauteur de Frantz, recule, revient, à gauche, à droite. Mais, contrairement à son habitude, Frantz ne semble pas trop s'énerver. Le spectacle est magnifique car deux grands champions sortent toutes les ressources de leur art pour triompher. Soudain, immense cri de déception de toute la foule, Frantz ralentit et rentre au parc avec une fourche avant complètement faussée. On est alors au 26^e tour. Les réserves de Gilbert Brassine sont intactes. Il accélère fortement l'allure. Derrière lui, Molinari joue courageusement sa chance. Mais au bout de plusieurs tours il doit décoller et laisser s'envoler celui qui, pour la quatrième fois consécutive, portera les couleurs tricolores. Que se serait-il passé si?... Je n'en sais rien. Mais ce qui est sûr c'est que la victoire de Gilbert Brassine est en fait celle d'un trio homogène : le pilote, son père Georges qui guida sa course sur le terrain, son oncle Marcel qui avait minutieusement mis au point la B.S.A. Gold Star de série livrée un mois auparavant. C'est une victoire de la patience, de l'entraînement, de la continuité dans l'effort. Elle mérite l'admiration des connaisseurs et la firme B.S.A. aura tout intérêt à s'attacher un tel champion.

Frantz reste le seul qui puisse, certains jours, battre Brassine en pleine forme. C'est là la plus flatteuse des constatations. Carlo Molinari est un numéro trois qui pourrait quelque jour devenir brusquement un numéro un du cross français. Jacques Charrier, très régulier, précède sans exception tous les autres coureurs français et Robert Klym, en se disciplinant, en perfectionnant encore son métier accédera bientôt à la grande classe internationale.

CLASSEMENT COMPLET

- 1. Gilbert BRASSINE, B.S.A., champion de France ; 2. Molinari ; 3. Charrier ; 4. Vouillon ; 5. Robert Klym ; 6. Chuchart ; 7. Lusseyran ; 8. Raulin ; 9. Lefèvre ; 10. Prieur ; 11. Barbara ; 12. Roux ; 13. Frantz ; 14. Wanderberghen ; 15. Cathelain ; 16. Theveney.

En haut : notre cliché montre Paul Godey après cette victoire en championnat, qu'il méritait depuis plusieurs années. Au-dessous : Brassine, à droite, commence à inquiéter Frantz pendant une poursuite passionnante. Frantz assure qu'il était en mesure de résister victorieusement jusqu'au bout. Malheureusement, sa fourche s'est endommagée et... En bas : Gilbert Brassine s'envole vers la victoire en portant le record du tour à l' 39".



CHAMPIONS DE FRANCE

MOTO-CROSS

350 cc
P. Godey

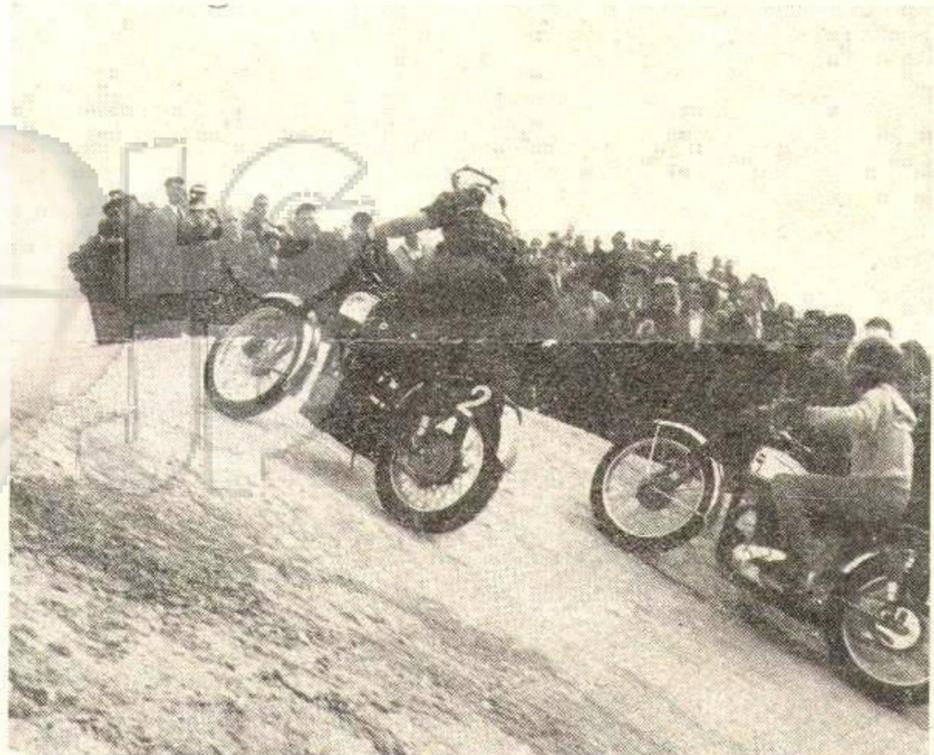
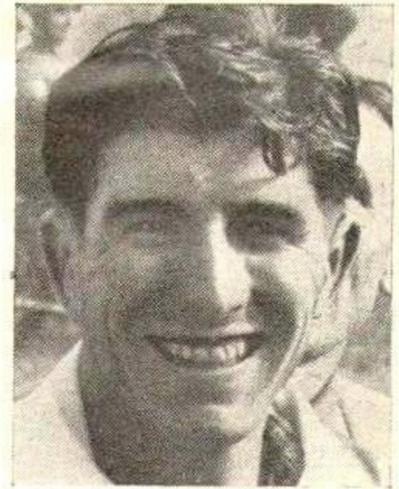
Épreuve unique courue le 4 octobre à Montreuil

250 cc
M. Benard

EN 500 cc Gilbert Brassine (B.S.A.) (notre couverture) porta l'estocade au 26^e tour à Henri Frantz, parti en tête. Celui-ci abandonna peu après, fourche faussée. 2^e Molinari, le seul à n'avoir pas été doublé au cours des 40 tours (64 km). 3^e Charrier, 4^e Vouillon, 5^e Robert Klym, 6^e Chuchart, 7^e Lusseyran, 8^e Raulin, 9^e Lefèvre, 10^e Prieur.

EN 350 cc Paul Godey (B.S.A.) enleva son titre fort sagement, en laissant s'énerver Hazianis et Robert Klym. Classement : 1^{er} Godey, 2^e Juignié, 3^e Melioli, 4^e Vinetty, 5^e Quillico, 6^e Drobecq, 7^e Martin, 8^e Hazianis, 9^e Devolar, 10^e Gervais.

EN 250 cc Michel Benard (N.S.U.) eut à vaincre particulièrement René Klym et Olivotti. Classement : 1^{er} Bénard, 2^e Olivotti, 3^e Humbertjean, 4^e Voreux, 5^e Vaccani, 6^e Brocherieux, 7^e Juigné, 8^e Desbois, 9^e Adnet, 10^e Brassard.



Ce saut impressionnant de Paul Godey après la « grande montée » de Montreuil suffit à c'asser un champion.

Ci-dessus, Henri Frantz mène encore devant Gilbert Brassine. Dans trois secondes les positions auront changé.

VISAGES DU CHAMPIONNAT

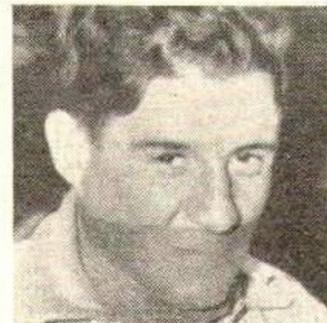
H. Frantz



C. Molinari



J. Charrier



Le visage marqué
de Godey,
après sa dure remontée.



LES 5^{es} CHAMPIONNATS DE FRANCE DE MOTO-CROSS

La foule des grands jours et plus de cent mille personnes, spectateurs et supporters chapeautaient « relief » colorado des célèbres Buttes, sur lesquelles plana pendant une minute de silence, l'ombre et le souvenir de notre ami Peyry, tué en course le 30 août 1953... Peyry, qui devait être là au départ des 350 cm³ et des 250 cm³.

LA COURSE DES 500 CM³

Quinze coureurs sont au départ sous la falaise face à la grande descente : toute la fine fleur du moto-cross français triée sur le volet. Personne ne manque : le système de sélection a donc parfaitement fonctionné.

Parmi les coureurs, on remarque Frantz et Prieur, les deux amis : même F.N. et surtout mêmes casques laqués blanc avec protection basse sur les oreilles à croire qu'il y avait la radio dedans ; Gilbert Brassine en tenue bleue, et, chose très remarquable, montant une B.S.A. ; Molinari, rouge sur la Gilera rouge ; le Nordiste Barbara, seul à monter une Tiger. En bref, je compte sept B.S.A., trois F.N. (la troisième montée par Roux, de Pantin) et deux Ariel : celles de Lusseyran et de Cathelin ; pas de Saroléa, pas d'A.J.S., pas de Matchless. Le départ va être donné, les courses 250 et 350 sont terminées et déjà le soleil se couche derrière la banderole prônant les bonbons à essence... le chiffre 40 est au compte-tours, tout est O.K., c'est le départ !

Molinari prend le commandement, Frantz et Brassine sont dans le peloton ; aux premiers passages l'ordre s'établit comme suit : Molinari, Frantz tout de suite sorti de la mêlée et se lançant en force aux trousses du leader, 3^e Vouillon, 4^e Charrier, 5^e Chuchart, 6^e Brassine, 7^e Klym, 8^e Lusseyran, 9^e Roux, 10^e Lefèvre, 11^e Thevenet, 12^e Cathelin, 13^e Barbara et 14^e Prieur très attardé par des ennuis de bougie et qui ne pourra que figurer.

Pendant trois tours Molinari mène très à l'aise avec son caractère style cabré. Dans sa roue Frantz puissant et souple attaque par bottes successives sans prendre de risques. Derrière eux un premier peloton emmené par Charrier et Vouillon : Brassine a passé Chuchart... puis, assez loin, un deuxième peloton largement séparé d'un troisième. Mais l'affaire va se corser : au troisième tour Frantz prend la tête, Gilbert remonte patiemment et au cinquième tour arrive dans la roue de Molinari : on va assister au crépage de chignon des trois grosses têtes du moto-cross français. L'absence de compte-tours me gêne terriblement pour suivre l'action, il y en a bien un mais il n'y a rien dessus de mon côté !... A quand un compte-tour biface, S.V.P. ? Heureusement, les excellents commentaires du speaker Jean Leroy parviennent par bouffées dans les accalmies d'échappement. J'apprends ainsi que les dix premiers tours sont bouclés. Nous sommes donc au quart de la course et les situations sont les suivantes : Frantz mène et commence à se détacher, on sent que Molinari a peine à maintenir le contact, Brassine est dans sa roue depuis trois tours et manifeste le désir de prendre le commandement de la chasse, deux tours passent encore, Frantz va-t-il se sauver ? Non, Molinari s'écarte une fraction de seconde et Brassine prend enfin l'initiative de la poursuite... et c'est l'effort magnifique, systématique de Gilbert qui grignote l'avance de Frantz, mètre par mètre, tour après tour. Vers le quinzième passage il a encore toute la grande descente de retard. Derrière lui Carlo Molinari tient magnifiquement la cadence sans se départir, à 10 mètres. Petit à petit la tête se reforme, les spectateurs encouragent à grands cris la spectaculaire remontée de nos deux hommes et, un peu avant le vingtième tour Brassine a rejoint et pousse sa première botte à Frantz en haut de la grande descente.

Pendant ce temps, on a assisté derrière à une homérique empoignade pour la quatrième place entre Vouillon et Charrier, Charrier et Vouillon qui ne se font pas mais pas du tout de cadeau.

Ces diverses péripéties nous ont amené exactement à mi-course, il reste encore vingt tours et on sent approcher le moment



Une phase
du duel
Godey-Hazianis.

où la sportive querelle Frantz-Brassine va être vidée. Les attaques de Gilbert sont de plus en plus appuyées, ponctuées chaque fois par des clameurs qui vont s'enflant, mais Frantz reste calme : c'est la terrible guerre des nerfs menée à tout-va. Nous arrivons sans changement au vingt-quatrième tour, je vois les trois leaders repasser en haut de la grande descente... loin derrière Charrier intercalé dans un paquet de gars doublés, est toujours 4^e, Frantz continue à neutraliser les attaques de Gilbert, sans jamais donner l'impression de tirer à la catastrophe... une nouvelle fois l'escadron de tête disparaît entraînant ses traînées de rumeurs qui brusquement explosent littéralement là-bas derrière l'éperon central et viennent s'écrouler sur nous qui ne voyons pas : « il a dû passer », mais il faut attendre pour savoir, suivre à l'oreille le tracé invisible du circuit, attention ! ils vont déboucher sous la montée en lacets : ça y est, c'est Gilbert tout seul ! Nous attendons Frantz, mais c'est Molinari qui apparaît et enfin, on voit surgir le casque blanc, mais la F.N. a du plomb dans l'aile, on saura quelques minutes plus tard que la fourche a cédé à la réception du plongeon des trois bosses.

Et voilà, sauf imprévu la course est faite, Molinari tient remarquablement à quelque distance le train de Gilbert : les deux hommes sont loin, très loin du peloton où éclate une nouvelle et furieuse bataille pour la troisième place entre Charrier et Vouillon revenu d'un tête à queue. Vouillon mène pendant le vingt-neuvième tour, puis rétrograde sur un nouveau dérapage, la troisième place elle aussi est maintenant acquise. Le spectacle devient une véritable allégorie qualificative.



Départ
des 500 cm³.

1953

des valeurs Il reste maintenant sept ou huit tours, Brassine a sept secondes d'avance sur Molinari et très loin derrière eux Charrier reste le seul coureur qui n'a pas encore été doublé par les deux hommes, mais ça ne saurait tarder, la chose se passe deux tours avant la fin et c'est dans l'ordre l'arrivée : Brassine, Molinari, Charrier, Vouillon, Chuchart, Lusseyran, Klym, Raulin, Lefèvre, Prieur.

Le drapeau à damiers s'abat, Gilbert Brassine revêt son quatrième maillot de Champion de France de moto-cross, une nouvelle étoile est née dans son sillage : Molinari. Il est 6 heures, un fin brouillard commence à tomber sur la poussière enfin reposée, les Cinquièmes Championnats de Moto-Cross sont courus et l'on voit tristement Frantz regagner son box : honneur au courage malheureux ; les jeux sont à nouveau faits, pour un an.

Nous reprenons pour terminer cette déclaration faite par Jean Leroy au micro :

« Il importait de faire les Championnats de France dans ces conditions, car sur le plan international ce sont les épreuves de grande envergure et de longue haleine qui comptent. »

C'est vraiment là les mots de la fin.

LA COURSE DES 350 CM³

Nous la relaterons brièvement, quoiqu'elle fût peut-être la plus belle, l'essentiel de la place ayant été comme il se doit consacré à la cylindrée internationale. Avant toute chose, disons qu'elle fut de bout en bout extrêmement émouvante, extrêmement rapide et se termina presque comme une fable de La Fontaine par la victoire du plus malin et du plus rusé : Godey, ce vieux renard du moto-cross.

Une mention toute spéciale revient au breton Haziani qui mena vingt-sept tours sur trente pour finir dernier. *Il fit magnifiquement, avec une très grande et très sympathique simplicité, la politique du tout ou rien.* Et c'est avec bonne humeur et philosophie qu'il accepta ce qui devait arriver... et disons-le ce qui tarda bougrement à arriver : une bûche phénoménale.

Godey ? Ah ! on l'a bien retrouvé là : scientifique, courant avec la tête, n'utilisant ses terribles sprints techniques qu'à bon escient et sachant en maître jouer du facteur psychologie, ce qui signifie faire le forçage des nerfs jusqu'à écroulement du poursuivi... sa politique se résume en ceci : ne jamais dépasser ses possibilités (qui sont très grandes) et faire en sorte que ceux qu'il veut dépasser les dépassent.

Conformément à son plan, mûrement établi en sa demeure de Chaville le soir à la veillée, il est parti en position d'observateur, en l'occurrence troisième, laissant Klym et Haziani vider une querelle dont il pensait tirer les marrons... marrons longs à venir puisqu'elle dura dix-sept tours au cours desquels Godey n'a pas été sans s'attarder sérieusement puisqu'il avait un temps toute la grande descente et tout le pourtour du parc de retard, soit exactement seize secondes au vingt et unième tour.

Au dix-septième tour donc, Klym après une course véritablement magnifique éclate son penou arrière et se retire. Godey l'apprend et se dit : « *S'il n'y a plus personne pour pousser Haziani il ne tombera pas, il n'y a pas à discuter il faut que j'y aille, y a le maillot au bout* », et voilà notre homme qui s'emploie à fond, irrésistiblement, grignotant des fractions de secondes par ci, des fractions de secondes par là, tant et si bien qu'au vingt-sixième tour, il avait regagné tout le terrain perdu et surgissait derrière un Haziani quelque peu sidéré.

Et le scénario se déroula : à chaque attaque de Godey, Haziani bondissait, reprenait du terrain, mais l'autre revenait impitoyablement, attaquait de nouveau, disparaissait et recommençait, plus vite, toujours plus vite, jusqu'au vingt-septième tour où l'inévitable que l'on commençait à croire évité se

produisit : Haziani alla aux pâquerettes et en sortit tout effeuillé mais intact comme à l'accoutumé.

Sur ce, Godey reprit son impassibilité coutumière et termina dans un fauteuil après avoir largement doublé tous ses camarades de course... magnifique triomphe de la technique, du cran et des nerfs ! belle seconde place de Juigné très régulier et efficace.

LA COURSE DES 250 CM³

Elle a été la ratification de Benard, Champion de France de la catégorie 250 pour la deuxième année consécutive.

Voici un bref film des fluctuations de la course.

1^{er} tour : Olivotti part en tête suivi de Benard, Klym, Amedeo, Voreux, Adnet, Humberjean, Desbois, Brocherieux, Vaccani, etc. ;

2^e tour : même ordre — Humberjean passe Adnet ;

Au 4^e tour, Klym passe Benard ;

Au 5^e tour, Klym passe Olivotti et se trouve en tête suivi d'Olivotti, Benard, Amedeo ;

6^e et 7^e tour, sans changement ;

8^e tour : Klym est toujours en tête, mais Benard passe Olivotti et Amedeo tombe en montant la grande descente, il redescend la pente et repart très attardé ;

9^e et 10^e tours : pas de changement ;

11^e tour : Klym, alors en tête rentre au parc ayant cassé sa chaîne, et Benard prend alors la 1^{re} place suivi par Olivotti, Humberjean, Voreux et Vaccani.

Au 14^e tour, Benard a 400 mètres d'avance sur Olivotti ;

Au 15^e tour, Klym, qui a réparé, repart. Amedeo s'arrête à nouveau, belle remontée de Juigné qui réalise des tours rapides dans un style très spectaculaire ;

17^e tour : Amedeo dont le moteur serre est pour la troisième fois en panne dans la grande descente ;

Au 18^e tour, Klym repart à de nouveaux ennuis et s'arrête.

Au 20^e tour, les passages ont lieu dans l'ordre suivant : Benard, très détaché, Olivotti, Humberjean, Voreux, Vaccani (qui a fait de très jolis sauts), Brocherieux ;

Au 25^e tour, arrivée dans le même ordre : Benard gagne donc avec une grosse avance sur Olivotti.

CLASSEMENTS DES 5^{ES} CHAMPIONNATS DE FRANCE

500 cm³

Brassine (A.M.S.), Molinari (A.C.L.G.M.), Charrier (A.M.S.C.), Vouillon (A.M.S.), Klym René (A.M.S. Orléans), Chuchard (Nord), Lusseyran (M.C. Pantin), Raulin (M.C. Bondeville), Lefèvre (A.M.S.), Prieur (A.M.S.), Barbara (M.C. Nord), Roux (M.C. Pantin), Frantz (A.M.S.), Thevenet (A.M.S.), Cathelin (A.M.S.), Vanlerberghe (M.C.N.F.).

350 cm³

Godey (A.M.S.C.), Juigné (M.C. Touraine), Melioli (A.M.S.), Vinetti (M.C. Meaux), Quilico (M.C.N.F.), Drobec (M.C.O.), Martin (U.S.I.), Leclercq (M.C.N.S.), Gervais (M.C. Bondeville), Chaumette (M.C.C.), Volvre (M.C.N.F.), Vertlanche (M.C. Nord), Haziani (A.M.N.), Klym Robert (A.M.C. Orléans), Vanlerberghe (M.C.N.F.), Chuchard (M.C.B.), Garcia (M.C. Algérie), Haillier (M.C.O.).

250 cm³

Benard (M.C. Melun), Olivotti (M.C. Meaux), Humberjean (M.C. Meaux), Voreux (M.C.N.F.), Vaccani (M.C.C.), Brocherieux (A.M.S.), Juigné (M.C.T.), Desbois (U.N.A.), Adnet (R.M.C.), Brassart (A.N.T.C.T.), Amedeo (A.M.S.), Boucher (M.C.N.S.), Klym René (A.M.C.O.), Mauvaux (M.C.S.), Tartona (M.C.F.).

LES 5^{es}

CHAMPIONNATS DE FRANCE DE MOTO-CROSS

TOUR D'HORIZON DU MOTO-CROSS

VOICI deux ans la capitale du moto-cross international franchissait le chenal pour s'établir solidement en Belgique, disons symboliquement à Herstal, berceau de la firme F.N. Pendant ce temps les Français, d'abord apprentis moto-crossmen devenaient compagnons — Gilbert Brassine, Henri Frantz étaient sacrés pilotes d'usines F.N., Molinari représentait la firme Gilera, tandis que B.S.A. confiait des machines spécialement « affûtées » à Charrier et à Godey... puis récemment à Gilbert venu à la marque aux 3 fusils.

Pour faire le point du moto-cross français dans le concert international, disons que le team tricolore Frantz-Brassine a provoqué à plusieurs reprises une véritable coalition étrangère lors des grands événements internationaux courus en France... nous citons ceci comme l'allégorie de valeur du moto-cross français.

Parallèlement, on voyait enfin, pour le gros de la promotion tricolore, le bout de notre énorme handicap d'équipement qui pesait lourdement sur le moto-cross français depuis son importation en France datant des années 1947-1948. En effet, les moto-crossmen français sont maintenant à même, tout au moins les prévoyants, d'acquiescer de véritables motos de scramble d'assez près comparables à celles des leaders étrangers.

Arrivons-en aux Championnats de France et, en quelque sorte au recensement intime des valeurs françaises. Cinq Championnats ont jalonné la progression et l'évolution du moto-cross intra-muros... suivant des formules chaque fois différentes : autant de tentatives montrant bien que le moto-cross français cherchait sa longueur sans vouloir s'aligner purement et simplement sur les modalités de Championnats usitées par nos aînés étrangers.

Certes ce furent-là recherches un peu à tort et à travers qui n'ont pas été sans soulever de nombreuses polémiques, voyons ce qu'elles furent :

1949 : Championnats ouverts à tous par séries éliminatoires : 1/8, 1/4, 1/2 finales, finale disputée sans distinction de cylindrées en une épreuve unique de 25 tours à Montreuil. Champion de France de moto-cross toute catégorie : Michel Verrechia.

1950 : Les championnats comprennent pour la première fois les trois titres décernés par addition de points retenant pour chaque coureur les meilleurs classements de quatre courses sur sept désignées en début de saison par F.F.M. Catégorie 500 champion de France : Gilbert Brassine ; 2. Verrechia ; 3. Blat. - Champion de France 350 : Frantz ; 2. Boisserie ; 3. Klym. - Champion de France 250 : Moury ; 2. Godey ; 3. Melioli.

1951 : La formule précédente est maintenue avec les modifications suivantes : le nombre de courses est porté à huit dont quatre comptant pour l'addition de points mais les championnats ne sont plus ouverts qu'aux coureurs s'étant qualifiés à une éliminatoire de début de saison, les trois premiers de chaque catégorie de l'année précédente sont qualifiés d'office. Cette formule fut très controversée. Les résultats furent les suivants : Catégorie 500 : champion de France, Brassine ; 2. Verrechia. - Catégorie 350 : champion de France, Melioli ; 2. Godey. - Champion de France 250 : Klym René ; 2. Moury ; 3. Benard.

1952 : La formule évolue, suppression de l'épreuve qualificative de début de saison : six classements sont retenus sur huit courses désignées en début de saison ; il n'y a plus de qualifiés d'office. Champion 500 cm³ 1952 : Brassine ; 2. Raulin ; 3. Charrier. - Champion 350 : Molinari ; 2. Klym Robert ; 3. Melioli. - Champion 250 : Benard ; 2. Klym René et Peyry.

1953 : Vingt courses qualificatives désignées en début de saison. Les premier, second et troisième sont retenus pour disputer trois courses déterminant un classement par addition de points (voir le détail dans le paragraphe intitulé : Les championnats de France 1953).

Peut-être 1953 aura-t-elle vu l'avènement d'une formule plus durable, en fait elle dut être modifiée par force par le forfait de deux sur trois des Clubs organisateurs et se transforma donc en une épreuve unique.

épreuve
de fond
40 tours
à
Montreuil



Gilbert BRASSINE
en 500 cm³
et
BENARD
en 250 cm³
confirment
leur titre

GODEY
enfin
champion
de France
en 350 cm³

